

Victor est dans la lune...

« Prenez vos cahiers et inscrivez la date... »

La consigne n'a pas été perçue par Victor qui démonte consciencieusement son porte-mine.

L'agent spécial Victor a été formé à Quantico dans l'unité spécialisée du FBI chargée de traquer les « sérial teachers », ces êtres sans scrupule qui, sous prétexte d'enseigner, imposent aux enfants des épreuves inhumaines comme apprendre des cours trop longs ou passer de la forme affirmative à la forme négative sans se soucier des traumatismes engendrés par de tels sévices. Pour le moment, il doit remonter son porte-mine sans trembler car l'innocent accessoire cache en réalité une arme redoutable: les mines ne sont pas en graphite mais en sulfate de plutonium et émettent un gaz nocif quand on les gratte sur le papier. Victor s'en moque: il a avalé un antidote pendant sa formation. Il n'est pas seul à traquer « Le Professeur », sa voisine possède un ordinateur doté des toutes nouvelles techniques informatiques et son lieutenant Benjix est passé maître dans le maniement des drones, ces petits robots qui filment impitoyablement les moindres faits et gestes de l'ennemi...

Benjix était justement en train de réparer le sien, un inoffensif petit tracteur rouge qui s'accroche comme un porte-clefs et que l'on pilote au moyen d'une télécommande dissimulée dans une gomme. Mais Benjix s'est fait « griller » et le drone a été confisqué par « Le Professeur » privant l'équipe infiltrée de cette précieuse source de renseignements. Tout repose sur son porte-mines qu'il va devoir réassembler sans trembler, cartouches, ressort, capuchon et chargeur en moins de...

« Est-ce que tu vas me ranger ton bazar dans ta trousse!!! »

Victor sursaute et brise une mine... Ca va être l'horreur intégrale, il fixe le professeur avec l'incrédulité du juste ébahi par tant d'inconscience... Les élèves présents dans la classe ne vont pas tarder à manifester les premiers symptômes effrayants causés par le sulfate de plutonium...

« Vas-tu écouter!!! »

La menace est sérieuse et Victor se dépêche de fourrer l'objet du délit dans sa trousse pendant que le maître retourne au tableau.

Le Professeur ne se doute de rien... Tout n'est pas perdu car Benjix lui a discrètement montré son drone-moissonneuse qu'il a réussi à conserver. Dans pas longtemps, les couloirs du FBI résonneront de leurs exploits...

.....
Maxime et Benoît sont cousins et passent leurs vacances chez leur grand-mère. Leurs jeux sont variés et la propriété leur permet toutes sortes d'aventures. Le séjour pourrait donc être des plus agréables mais une ombre endeuille l'existence de Maxime: sa petite taille lui vaut les moqueries répétées de son cousin qui ne lui épargne aucune humiliation.

Quand leur journée se déroule entre eux, les deux enfants sont complices et passent d'excellents moments mais Papy et Mamy ont parfois de très mauvaises idées et

invitent souvent les deux petites voisines qui sont aussi charmantes que pestes. Benoît est alors saisi du désir de briller et Maxime est la cible idéale pour faire s'esclaffer les deux chipies et paraître ainsi à son avantage. Il devient alors très inventif et ses réparties sont aussi cruelles qu'irréfléchies. « Eh, Maximinus! N'oublie pas tes échasses pour jouer au basket! » « Oh; Minim'homme, on va à la piscine, prends ta bouée car tu n'es pas certain d'avoir pied dans le petit bain! » Evidemment, les deux gamines ricanent et Benoît est tout béat de son succès et la mine navrée de son cousin ne l'apitoie guère. Tous les sobriquets y sont passés: Tom'pouce, Poucet, nabot, rase-mottes, courte-pattes, micromec, nanomètre, nain-nain, pt'it bout... Autant de quolibets que de fous rires cristallins et horripilants qui donnent envie à Maxime de se venger en beauté.

Aussi cet après-midi là, quand il propose à son cousin de se mesurer avec lui à la course, son idée est précise et machiavélique... Benoît accepte benoîtement avec le sourire suffisant et supérieur qu'il arbore devant le public féminin qui le rend si « spirituel »! Maxime propose de placer Chloé et Mélusine, les deux voisines, près de la ligne d'arrivée pour qu'elles ne ratent rien de l'issue de la compétition. Benoît, sûr de lui, accepte avec empressement et le laisse officier pendant qu'il procède à quelques échauffements. Maxime revient et Papy donne le signal du départ... Si Benoît a de grandes jambes, Maxime est doté de petits mollets très musclés lui permettant de se maintenir à hauteur de son cousin qui ne parvient pas à le distancer. Au détour d'une allée, Benoît aperçoit soudain sur sa gauche ses deux admiratrices qui hurlent d'excitation en l'encourageant de cris hystériques. Le « Grand Ben » tourne la tête dans leur direction, leur décoche son sourire de séducteur « number one », accélère sans les quitter du regard et...s'explode magistralement la « tronche » contre la branche basse du tilleul sous laquelle Maxime passe la tête haute et remporte une victoire acquise d'autant plus facilement que l'attitude de son cousin était prévisible et sans surprise, sauf pour lui!

Connu pour ses vertus sédatives et apaisantes, ce tilleul a superbement tenu ses promesses et Mélusine et Chloé se sont improvisées secouristes pour ramener à la maison leur champion au nez sanguinolent dont le visage prenait des nuances colorées tout à fait passionnantes qui émerveillèrent son Papy féru de peinture et affolèrent sa Mamy beaucoup plus terre à terre.

Maxime était pétri de remords et lui présenta ses excuses mais Benoît l'arrêta d'un geste:

« Te fatigue pas, Maxime, v'ai bien faivi le meffave, ve me moquerai plus de toi, f'était ftupide... »

D'un commun accord, ils décidèrent de ne plus réinviter Chloé et Mélusine à la maison et empêchèrent Papy de scier la branche de tilleul qui avait malencontreusement fait dégringoler Benoît et sa prétention à briller aux dépens de son cousin. « Tu sais Papy, je ne me suis pas cogné contre cette branche mais contre ma stupidité! » Son grand-père n'obtint aucune explication supplémentaire et retourna à son atelier en bougonnant que « les gamins d'aujourd'hui étaient bien plus compliqués que dans sa jeunesse. »

.....

M.Gourmand se réveille de bonne humeur car chez lui, matin est synonyme de petit déjeuner! Les diététiciens sont tous d'accord: le premier repas de la journée doit être copieux. Il s'assied à côté du réfrigérateur et y puise ce que son estomac réclame: jus d'orange, confiture, yaourt et un fruit dans le bac à légumes. Sa cuisine est aménagée de façon pratique: assis à sa table de « travail », il lui suffit de tendre le bras pour accéder au mini-four à sa gauche, au « frigo » à sa droite et à la cafetière qui trône en face de lui. Quelques étagères judicieusement placées complètent l'installation et recèlent les provisions.

Après une douche rapide, il prend sa voiture et se rend au travail. Un panneau publicitaire vantant une nouvelle marque de biscuits attire son regard. « Diable, il faut que j'essaie ça... » pense-t-il en évitant de justesse une grand-mère qui lui lance une bordée d'insultes bien trouvées. Son métier est passionnant: il tient la cafétéria située dans la galerie commerçante d'un supermarché. Sa conscience professionnelle le pousse à tester tous les menus et son expérience lui permet de conseiller utilement les consommateurs.

Sa journée se déroule toujours à merveille et il quitte son poste en imaginant le menu du dîner qu'il se préparera en rentrant.

M.Crado se lève et traîne des pieds jusqu'à la salle de bain. Sa baignoire est pleine de pommes de terre, il n'y a pas à dire, la récolte a été bonne! De toute manière, il ne l'utilise pas autrement, les savons provoquent plein d'allergies, il l'a lu! Il contemple son reflet dans la glace et se cure le nez consciencieusement, observe ce qu'il en extrait avant de l'envoyer se coller sur le miroir d'une pichenette habile. On lui a tellement répété que le temps était de l'argent qu'il dort tout habillé et ne fait une rapide toilette que le dimanche, c'est toujours une bonne heure de sommeil en plus... Un petit jet de « sent-bon » avant de sortir et le voilà prêt à prendre le bus qui le conduira à son travail.

Il n'y a pas à dire, les gens sont d'une politesse exquise et il se trouve toujours une personne obligeante pour lui laisser sa place, les voisins se lèvent également et du coup, il n'est pas rare qu'il ait plusieurs places pour lui tout seul! De plus, les passagers sont sûrement enrhumés car ils se bouchent le nez pour éviter d'éternuer trop près de lui; quand on pense que certaines mauvaises langues prétendent que les bonnes manières se perdent! Il récompense ses compagnons de voyage d'un large sourire bien jaune qu'un fragment de feuille de salade rehausse d'un éclat émeraude incomparable...

Mme Ronchonchon est à la retraite. Bien méritée, si vous m'en croyez! Ah, ça n'a pas été toujours facile, vous pouvez la croire. Elle se lève de fort mauvaise humeur car le réveil est pour elle la première contrariété de la journée. Elle se dépêche pour faire l'ouverture des magasins car passé neuf heures, il y aura une queue

pas possible dans tous les commerces. En se dépêchant, elle sera de retour en milieu de matinée et pourra ainsi faire son ménage en râlant contre la poussière qui ne prend jamais de congés... Un automobiliste qui regardait un panneau publicitaire avec des yeux exorbités manque de la faucher, elle l'injurie copieusement en agitant sa canne comme pour lui lancer une malédiction. Ces fous ne respectent vraiment rien.

Assise dans le bus, elle en est encore à ruminer sa colère qu'une odeur tenace lui soulève le coeur; ce n'est pas possible, une colonie de putois a décidé de partir en vacances! Mais non, c'est un passager qui lui sourit niaisement avec ce qu'on pourrait appeler des dents à condition d'être bien indulgent. « Ses dents se déchaussent et c'est pour cela que sa bouche sent des pieds! » se dit-elle en se levant précipitamment. Eh bien tant pis, elle finira debout puisqu'il faut choisir entre l'asphyxie et le risque d'une chute mortelle.

Dans la galerie commerçante, elle s'offrirait bien un café mais le gars derrière le comptoir trempe un croissant dans un grand café et ne s'occupe pas des clients qui bavent en attendant leur consommation. Il lui rappelle bien quelqu'un mais elle n'arrive pas à se souvenir qui...

Son cabas rempli, elle retourne à la maison à pieds pour éviter la puanteur des transports en commun.

Encore une journée pourrie en perspective!